

Saint Paul, dans la voluptueuse Corinthe, fit aussi profession de n'y prêcher que Jésus crucifié. Dans sa bouche, ce nom seul enfanta des chrétiens. Saint François Xavier, les missionnaires du Paraguay, les apôtres du Japon, marchaient à la conquête spirituelle des peuples, armés du crucifix, et toujours, dans leurs mains, cette image sacrée fut comme un talisman divin qui attire les cœurs.

C'est que toute âme humaine a reçu du ciel un instinct merveilleux qui la porte vers Jésus-Christ. Si l'auteur de la nature a formé en chacun de nous l'amour instinctif de la patrie et de la famille, l'auteur de la grâce a également créé dans tous les hommes, surtout s'ils sont baptisés, une secrète sympathie pour le divin Rédempteur.

D'autre part, sans doute, nous naissons tous enfants de colère, avec des instincts pervers pour le mal, quelquefois avec des goûts sataniques pour tout ce qui naît de l'enfer ou y conduit ; c'est l'héritage du péché. Mais le cœur de l'homme est comme une mer soumise à deux courants ; le vent du péché souffle sur lui et le porte vers le roi de la cité mauvaise ; le vent de la grâce souffle également, et le porte vers le roi de la cité du bien, vers Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

Dans une émeute de grande ville, le peuple était bien près de crier : vive l'enfer ! On lui montre une croix il s'écrie : vive Jésus-Christ ! Les Juifs vocifèrent : qu'il soit crucifié ! c'est le démon qui parle. Quelques jours auparavant